

Sur le civisme

*La souffrance engendre les songes
Comme une ruche ses abeilles
L'homme crie où son fer le ronge
Et sa plaie engendre un soleil
Plus beau que les anciens mensonges*
Louis Aragon, Les poètes

Le civisme, c'est encore un de ces mots en "-isme" qui s'épanouit ces derniers temps dans nos journaux, livres et sites. D'où nous vient-il ? Qu'exprimons-nous par là ? Que pouvons-nous en faire ?

Nous partirons de l'hypothèse que le choix - conscient ou non - d'utiliser ce mot de civisme, plutôt qu'un autre, relevé de nos moyens d'expression et qu'il faut donc le prendre au sérieux. Une des manières d'éclairer ce choix peut consister ici non pas à faire la psychanalyse sauvage des usages du terme mais à en rappeler l'étymologie. Il ne s'agit pas de se conformer à une convention mais de se risquer à une archéologie des significations successives que le mot a pris afin de raviver cet héritage de sens et de contextes sociaux auquel nous faisons appel à travers lui.

Le mot civisme (1) est relativement récent **puisqu'il est formé peu avant la Révolution française (1770), à partir de l'adjectif civique, plus ancien (1504, du latin civicus), qui désignait ordinairement ce qui est relatif au citoyen.** Cependant, le mot citoyen au XIIe siècle désigne en français l'habitant de la cité, de la ville, sans le sens politique qu'il ne prendra qu'au XVIIe. Ce qui est relatif au citoyen n'est donc pas immédiatement politique : ainsi l'adjectif civil (1290, du latin civilis) s'est opposé à criminel comme à militaire puis à religieux ; il a qualifié aussi celui qui observe les usages de la bonne société - la civilité. Les bons usages, le savoir-vivre marquent l'appartenance à un groupe donné et manifestent du mime coup la hiérarchisation de la société qui s'inscrit dans le vocabulaire : la courtoisie est l'art de vivre, le raffinement de la cour qui s'oppose aux mœurs militaires comme l'urbanité est la politesse de l'urbain qui se compare au rural. Civiliser - ou policer - à l'origine, c'est rendre apte à la vie en société, socialiser dirions-nous. Si les adjectifs civil et civique ont pu être interchangeables, le mot civique a pris ensuite un sens politique, comme celui de citoyen, et qualifie des avant la Révolution ce qui fait un bon citoyen. La période révolutionnaire nous livrera anticivique et anticivisme, de même que incivique et incivisme.

Cette profusion du vocabulaire traduit sans doute tout le travail politique qu'il s'agissait alors d'effectuer pour transformer le sujet en citoyen, pour faire naître un lien politique qui ne soit plus de dépendance - de sujétion - à la personne du roi mais de participation à la souveraineté du peuple et d'acceptation d'une loi commune.

Au-delà de ces quelques repères sur la racine du mot, l'histoire de l'épisode révolutionnaire permet peut-être de mieux comprendre la terminaison en "-isme" : elle manifeste sans doute l'attachement à une doctrine, en marquant à la fois sa généralité et son caractère normatif : il s'agit pour la Révolution de faire advenir quelque chose qui n'est pas encore ...

Rappeler le contexte révolutionnaire de la naissance du mot civisme ne présente pas seulement un intérêt de culture historique, mais fait aussi réfléchir sur les conditions d'utilisation du terme aujourd'hui. Il me semble qu'il n'est pas souvent utilisé dans une visée descriptive de ce qui existe, des développements de la citoyenneté que nous avons connus depuis quelque deux siècles ; **les usages se feraient plutôt sur le mode de la déploration de ce qui fait défaut dans la vie sociale et politique et par suite sur le mode de l'exhortation à faire exister ce qui serait perdu ou ce qu'il faudrait réinventer.** Autrement dit, l'usage en serait normatif, comme au moment de la Révolution, avec en plus une pointe de nostalgie ou de désuétude. Sur ce qui manque actuellement dans le lien social, les discours sont assez connus et, s'ils se multiplient néanmoins, c'est parfois moins me semble-t-il pour produire une nouvelle connaissance ou la diffuser que pour exprimer une souffrance lancinante : la conscience douloureuse de l'écart entre les aspirations et les comportements, le sentiment d'impuissance, qui peuvent également se traduire par des accès de violence.

Prenant acte de cette souffrance, on voit qu'elle se manifeste sur la double dimension des relations inter-individuelles et de la position de l'individu dans la collectivité sociale et politique. En ce sens elle interroge bien l'ensemble de ce qui fait le lien social. **L'équité questionne l'égalité** : l'égalité de traitement ne fait pas l'égalité des chances. L'anonymat et la fonctionnalité des rapports sociaux suscitent malaises et besoins de reconnaissance - de leur personne et de leur rôle - chez les agents dits intermédiaires que la société envoie "au front" comme chez les usagers. Dans quelles conditions peut se faire la prise en compte politique des relations entre agents des services publics et citoyens ?

L'expression de la souffrance rejoint de nouvelles formes de mobilisation sociale qui elles aussi remettent en cause les frontières classiquement tracées autour de nos catégories sociales et politiques... Ainsi, les Sans-Papiers de Saint-Bernard nous apprennent qu'il n'est pas nécessaire d'être des nationaux pour être des citoyens et pour revendiquer de vivre dans un État de droit, sortir de la clandestinité. Les Étrangers en France revendiquent le droit de vote aux Élections locales, accordé ici aux seuls étrangers de l'Union européenne et, dans d'autres pays d'Europe, à tous les étrangers. Ainsi, le mouvement de désobéissance civique a-t-il opposé le devoir d'hospitalité à la loi instaurant la surveillance des étrangers par les hébergeants. Alors que la dépolitisation se mesure à l'aune du chiffre croissant des abstentions, la démocratie participative se cherche sous les formes de la vie associative et de ses relations problématiques avec le politique, du développement des comités de quartier, des Conseils de jeunes ou d'étrangers, de la démocratie en réseau... Les élus sont de moins en moins acceptés comme porteur d'un "chèque en blanc", comme l'ont opportunément rappelé les dernières élections législatives.

Le civisme aujourd'hui, c'est sans doute être attentif et accompagner toutes ces formes de créativité sociale, réinventer une forme de lien social qui réconcilie l'individu et la société.

Brigitte Fichet,
Sociologue, Université Marc Bloch à Strasbourg

- 1 - Alain Rey, Dictionnaire historique de la langue française.

Mars 2000 L n° 15
Ref.: Citoyenneté